

Rêves et rêveries in/contrôlées. 5 juin 2018

Jacqueline Carroy

Documents de support utilisés pendant la présentation au Musée de la main UNIL-CHUV, dans le cadre du cycle de conférences « La conscience sous contrôle ».

Nerval : *Aurélia* (1855)

Le rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire et de corne qui nous séparent du monde invisible. Les premiers instants du sommeil sont l'image de la mort ; un engourdissement nébuleux saisit notre pensée, et nous ne pouvons déterminer l'instant précis où le *moi*, sous une autre forme, continue l'œuvre de l'existence. C'est un souterrain vague qui s'éclaire peu à peu, et où se dégagent de l'ombre et de la nuit, les pâles figures, gravement immobiles qui habitent le séjour des limbes. Puis le tableau se forme, une clarté nouvelle illumine et fait jouer ces apparitions bizarres ; - Le monde des Esprits s'ouvre pour nous.

[...]

Ici a commencé pour moi ce que j'appellerai l'épanchement du songe dans la vie réelle.

[...] Si je ne pensais que la mission d'un écrivain est d'analyser sincèrement ce qu'il éprouve dans les graves circonstances de la vie, et si je ne me proposais un but que je crois utile, je m'arrêteraï ici, et je n'essaierais pas de décrire ce que j'éprouvai ensuite dans une série de visions insensées peut-être, ou vulgairement malades¹...

Deux cas décrits par Philippe Tissié (1890)

Le hasard de la clinique m'a permis d'étudier ce phénomène [hystérie avec une manifestation ambulatoire] sur Albert. Le cas n'étant pas connu, j'ai été obligé de créer une classification, sous la rubrique de *Captivé*.

Ce malade entend parler, à l'état de veille, d'un pays ou d'une ville à voir ; *il en rêve pendant la nuit, et le lendemain, presque toujours le matin*, il part pour ce pays ou pour cette ville. D'autre fois, le rêve, que rien n'a provoqué, suffit à lui faire abandonner sa famille et ses intérêts. Il est alors dans un état de somnambulisme diurne, qui dure de un à huit et dix jours, et même plus. [...] M. Charcot, qui a vu ce malade, le traite « d'original ».

[...] L'originalité poussée à ce point devient un cas pathologique. Voici d'ailleurs la suite de l'observation de ma thèse, car j'ai eu le rare privilège de pouvoir étudier ce malade pendant quatre ans.

[...]

M. Baillarger rêve une nuit qu'un de ses confrères prend la direction d'un journal de médecine ; le lendemain il annonce la nouvelle à toutes les personnes qu'il rencontre et qui peuvent s'intéresser à cette question. Cependant la chose n'existait pas, et ce n'est que devant les fait qu'il reconnut se tromper. Il se rappela alors le rêve qu'il avait eu et qu'il avait vécu pendant plusieurs heures². (Communication orale de M. le docteur Régis)

Références

Sur Nerval :

RIGOLI Juan, *Lire le délire. Aliénisme, rhétorique et littérature en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2001.

Sur Tissié et les « captivés » :

HACKING Ian, *Les fous voyageurs (Mad Travelers. Reflections on the Reality of Transient mental Illness)*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2002, 1^e éd. 1998.

CARROY Jacqueline, *Nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945)*, Paris, EHESS Éditions, 2012.

¹ Gérard de Nerval, *Aurélia ou le Rêve et la Vie*, Édition de Jean-Nicolas Illouz, Paris, Classiques Garnier, 2014, 1^e éd. 1855, p. 43-44, 51, 52.

² Philippe Tissié, *Les rêves. Physiologie et pathologie*, Paris, Alcan, 1890, p. 120, 121, 164.